

## Commission écoles de ville

RESPONSABLES : J.-N. Vandeputte  
Ecole de garçons  
J.-B. Clément  
1, rue Boilly  
59 - Lille

C'est plutôt un appel qu'un compte rendu de travail que je rédige aujourd'hui. Un appel à tous ceux qui, comme moi, travaillent dans une école de ville et connaissent ainsi des problèmes difficiles que seule la camaraderie de l'Ecole Moderne peut atténuer et faire disparaître à l'avenir par la confrontation des situations diverses et la recherche de solutions valables pour tous.

Le premier de nos problèmes à l'école de ville est celui-ci : nous n'avons plus des enfants, nous n'avons plus de petits êtres confiants, respectueux, prêts à faire et à faire plaisir. Nous n'avons pas non plus des adolescents difficiles peut-être parce que déjà conscients de leur personnalité. Nous avons des êtres hybrides, instables, insatisfaits, sûrs d'eux-mêmes pourtant, brûlant souvent la chandelle par les deux bouts, fumant, pensant aux filles, dépensant l'argent assez facilement lorsqu'ils en ont sans trop savoir comment le gagner. Dans les classes de fin d'études, à quatorze ans, on ne sait plus comment les prendre et même un régime libéral n'arrive pas à gagner cette catégorie d'individus.

L'autre problème qui apparaît est celui des parents. Si ceux-ci, à la campagne, comprennent le maître et le laissent

œuvrer parce qu'ils ont des contacts avec lui, parce que la vie, dans le milieu rural, des uns et des autres, s'interpénètre facilement, à la ville, les parents sont souvent inconnus du maître, ou s'ils se font connaître, c'est souvent en censeurs et non en collaborateurs. Relisez le dernier article de P. Quarante dans *L'Éducateur* n° 8 de janvier 67, vous y trouverez ceux qui ne font pas confiance, ceux qui vivent sur leurs propres souvenirs, ceux qui veulent des « résultats », comprennent l'obtention d'un diplôme, sans trop savoir si l'esprit de l'enfant s'est élargi vers la compréhension et l'amour du savoir. Et si par hasard à la campagne, se crée une association de parents d'élèves, c'est dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas pour aider l'école, alors qu'une telle association en ville se trouve vite noyauté et sert d'autres intérêts. Et lorsque l'instituteur se propose cependant de rassembler les parents pour leur expliquer son travail, combien de ces derniers font-ils le sacrifice de leur soirée? Un tiers tout au plus, parfois moins, juste assez pour décourager toute autre initiative.

Enfin le dernier problème, celui qui sans être à négliger, est pourtant le moins important, est celui de l'isole-



ment du maître Ecole Moderne dans une grande école de ville et de son installation.

Comment faire pour laisser un peu de liberté d'évolution, un peu d'initiative à vos propres élèves sans toucher à la discipline générale? Comment oser exposer dans un couloir vos dessins libres qui ne plairont pas toujours à ceux qui passent devant? Comment faire pour prendre une mesure qui, malgré le bien qu'elle apportera à votre classe, sera susceptible de nuire à la classe du voisin ou à sa réputation? Comment faire pour exposer le fruit de votre travail à la fin de l'année sans vexer ceux qui n'ont rien à montrer? Problèmes propres à l'école de ville qui se doublent de celui de l'espace. Parce que, par hasard, ce sera votre classe où l'on se déplace, où l'on accumule le matériel, où l'on bourdonne qui sera la plus petite, la plus près de celle du directeur, la plus vue des parents, etc. Et cette classe comment allez-vous l'équiper, si c'est le directeur qui dispose de tous les crédits, qui mobilise le seul

électrophone donné par la ville au titre des crédits Baranger? S'il vous interdit de ramasser de l'argent par votre coopérative sous quelque forme que ce soit? S'il veut éviter à tout prix des histoires avec l'Inspecteur, avec les parents, avec, avec...

Voilà, je le crois, quelques-uns des problèmes qui n'ont pas cessé de nous tenir, nous, instituteurs et institutrices des villes qui voulons appliquer la pédagogie de Freinet. Mais à la lecture de l'article de P. Quarante, que je citais plus haut, j'ai retrouvé quelques-uns de mes problèmes et je me suis dit que si quelqu'une en souffrait, là-bas du côté de Marseille, je pouvais en souffrir, moi, du côté de Lille et que je n'étais pas le seul dans ce cas. Envoyez-moi vos problèmes, nous essaierons cette année de faire vivre un bulletin des écoles de villes avec leur évocation certes, mais aussi avec les recherches pour en trouver la solution ou tout au moins l'atténuation. Ce qui ne serait déjà pas mal.

J.N. VANDEPUTTE

## **POUR TOUT CLASSER**

**Un outil nouveau indispensable aux classes modernes.**

- *Permet de classer tous les documents*
- *Contient la liste des BT, BTJ, SBT et BT Sonores par centres d'intérêt.*



En vente à CEL - B. P. 282 - 06 Cannes - 8 F (port en sus)



## Commission correspondances interscolaires

### 1<sup>er</sup> degré

RESPONSABLE : L. Daviault  
La Rouvière  
Route N.-D. du Figuier  
83 - Gonfaron

Au seuil du 23<sup>e</sup> Congrès, il nous faut faire le bilan de l'activité du service, bilan positif dans l'ensemble ainsi que vous le diront d'une part les chiffres et, d'autre part, les quelques remarques tirées des observations des camarades.

#### 1<sup>o</sup>. Les chiffres parlent

Au 25 janvier 1967, j'avais reçu 1 200 demandes se répartissant ainsi :

Maternelles 80 ; CP 58 ; CE 149 ; CM 191 ; FE 65 ; Cl. uniques 95 ; SE-CP-CE 72 ; CE-CM-FE 204 ; Ec. 2 cl. 49 ; Perf. 237. Seules 24 demandes n'ont pu être satisfaites à ce jour.

Comme vous avez pu le voir dans *L'Éducateur* n° 6, cela représente une augmentation de plus de 10% sur l'an dernier. Si certains secteurs sont en légère régression ou stationnaires, d'autres sont en nette augmentation (53% pour les classes de perfectionnement).

Donc, au point de vue chiffres, un bilan nettement positif. J'ajoute qu'au point de vue financier, le service se suffit à lui-même, le matériel fourni par la CEL et les expéditions assurées par Cannes sont entièrement réglés à ce jour.

De plus, à chaque envoi (ou presque), j'ai joint une fiche d'abonnement avec signe de reconnaissance. Au moment

où je dresse ce bilan, je n'ai encore pas en main le résultat de l'opération. D'ici le Congrès, je pense être en mesure de savoir si l'opération est rentable.

#### 2<sup>o</sup>. Observations reçues au sujet de la marche des échanges

A chaque correspondant j'adresse une fiche à me retourner dans les deux mois, fiche comportant les 3 rubriques suivantes :

1. Qu'avez-vous échangé ?
2. Êtes-vous satisfaits de vos échanges ?
3. Sinon, quelles remarques avez-vous à faire ?

Depuis la mi-décembre, ces fiches me reviennent, plus nombreuses que l'an dernier d'ailleurs. En gros 85% des camarades se déclarent satisfaits, 10% légèrement déçus. Seuls 5% des camarades se déclarent désappointés.

Quels sont donc les principaux griefs énoncés ? Ce sont d'ailleurs souvent les mêmes :

- a) des échanges irréguliers, ne respectant pas le rythme accepté ;
- b) les envois incomplets, inférieurs en qualité et surtout en quantité ;
- c) des lettres peu soignées, où fleurissent les fautes d'orthographe ;
- d) l'impossibilité de prendre contact avec l'instituteur de la classe correspondante ;



e) des collègues appartenant à une équipe d'échange de journaux qui n'en voient jamais (ou très rarement) le leur.

Mais, à côté de cela, j'ai reçu des fiches enthousiastes de collègues venus à la correspondance pour la première fois et qui sont frappés par le regain de vie que celle-ci a amené dans leur classe.

J'ajoute que chaque fiche est rangée dans le dossier du camarade intéressé.

3°. *Que faire pour améliorer encore le rendement de la correspondance scolaire ?*

Au cours du premier trimestre, dans *Techniques de Vie*, paraît la liste de tous ceux qui m'ont demandé un correspondant. Pour faciliter le travail, ces collègues sont classés par départements avec indication de la classe dans laquelle ils enseignent. Cette liste a pour but de faire connaître aux délégués départementaux tous ceux de leur département qui ont demandé un correspondant, de telle sorte qu'ils puissent les contacter, les convoquer à leurs réunions, leur rendre visite à

l'occasion. Si les occupations du DD ne lui permettent pas cette visite, un collègue du groupe peut le remplacer. J'aimerais bien que nous discutons de cela à Tours, ainsi que de la possibilité d'organiser, chaque année, en janvier par exemple, une réunion du groupe sur la correspondance interscolaire, réunion à laquelle seraient invités tous ceux qui ont adressé une demande aux trois responsables de la correspondance. Cette réunion pourrait être annoncée par une circulaire explicative dont nous discuterions les termes et le contenu à Tours. Si cette proposition vous agréée, faites-le moi savoir pour que le jour et l'heure de cette discussion soient fixés en accord avec les responsables du Congrès.

Avant de conclure ce rapport, j'ajoute que, durant toute la durée du Congrès, à tour de rôle, Suzanne et moi assurerons une permanence dans la salle des correspondances pour accueillir et, le cas échéant, renseigner les visiteurs.

L. DAVIAULT



## 2<sup>e</sup> degré

RESPONSABLE : A. Poirot

Groupe scolaire - 88 - Darney

### FAISONS LE POINT

Année scolaire 66-67

L'approche du 23<sup>e</sup> Congrès international de l'École Moderne rend nécessaire dans chacune des commissions, l'établissement d'un bilan d'activités, après une année de plus où chaque service de notre mouvement a fonctionné de façon plus ou moins isolée.

L'heureux rassemblement de toutes ces activités à Tours permettra très bientôt de très utiles échanges de

vues, de sérieux débats sur les difficultés rencontrées, mais heureusement aussi, sur les succès remportés et les nouveaux projets à réaliser.

Le service des correspondances interscolaires pour le second degré dresse donc lui aussi son bilan pour l'année scolaire 66-67 déjà bien avancée.

### UN BILAN TRES ENCOURAGEANT

Nul n'ignore plus chez tous nos adhérents l'impérieuse nécessité des échanges interscolaires (les textes officiels



eux-mêmes ne les recommandent-ils pas depuis la création des classes de transition et terminales pratiques?) Les possibilités d'enrichissement du travail entrevues par cette technique sont nombreuses pour les enfants et ils en attendent tellement de bénéfiques, ils y trouvent tellement de joies qu'il faut tout faire pour que ces échanges

soient une réussite d'abord et se multiplient ensuite.

Le lancement de ce service d'échanges dans le second degré remonte à la rentrée 61-62 et, après un départ assez timide, les progrès ont été rapides et deviennent maintenant très spectaculaires comme on peut en juger par le tableau ci-dessous :

	61-62	62-63	63-64	64-65	65-66	66-67
classes de 6 <sup>e</sup>	12	38	40	22	34	28
classes de 5 <sup>e</sup>	14	40	40	46	42	24
classes de 4 <sup>e</sup>		14	9	20	14	30
classes de 3 <sup>e</sup>		4	13	8	8	10
classes de 2 <sup>e</sup>				4		10
classes de 6 <sup>e</sup> TR				74	144	210
classes de 5 <sup>e</sup> TR				20	78	136
classes mixtes de 6 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> TR					10	26
classes de 4 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> pratiques terminales				44	38	54
<i>Total</i>	26	96	102	238	360	528



Malgré toutes les difficultés que connaissent dans le second degré les enseignants désireux d'introduire dans leurs classes l'esprit, les principes et les méthodes de travail de notre mouvement, celui-ci s'amplifie néanmoins et les étapes se franchissent les unes après les autres, lentement peut-être, mais de façon soutenue, sans découragement. Et de cette façon notre mouvement allonge de plus en plus ses ramifications dans ce second degré que l'on croyait plus ou moins impénétrable.

#### APPEL AUX ANCIENS

Si l'on voulait étudier de plus près ce tableau, il faudrait préciser pour ces

deux dernières années surtout que l'on voit maintenant s'inscrire au service une grosse majorité de nouveaux camarades (les anciens pour la plupart volant de leurs propres ailes : ou bien ils trouvent eux-mêmes des correspondants au cours des stages, ou bien ils tiennent à rester jumelés plusieurs années avec la même classe). C'est pourquoi les résultats que nous avons avancés sont très certainement bien au-dessous de la vérité.

Mais à ce propos, nous aimerions beaucoup rester en contact avec tous et c'est pourquoi nous demandons cette année encore à tous ceux qui pratiquent des échanges en dehors du service de bien vouloir nous en



avertir de façon que nous ne les perdions pas de vue ; cela nous permettrait également de mettre à jour notre fichier et de présenter ainsi des résultats plus proches de la réalité.

#### LE « BOUM » DES CLASSES DE TRANSITION ET DES TERMINALES PRATIQUES

Le tableau ci-dessus nous montre surtout une spectaculaire progression dans le domaine des classes récemment mises en place par la réforme. On y recommande en effet plus ou moins ouvertement l'application de nos méthodes (et sur leurs demandes, nos camarades précisent de plus en plus souvent que ce sont leurs inspecteurs qui leur conseillent de s'adresser à nous !) Ce phénomène est assez heureux semble-t-il et doit nous permettre de faire une entrée plus remarquée dans le second degré. Autre fait particulier : pour la première fois, nous recevons journallement encore une ou plusieurs demandes de correspondances pour ces classes ; notre pédagogie y est donc découverte de façon permanente, aussi l'action de nos adhérents semble-t-elle porter ses fruits et doit-elle se poursuivre de ce côté (dans les stages officiels de formation en particulier, lesquels sont assez souvent critiqués depuis quelque temps).

#### RECU DE L'ÉTRANGER

Il y a quelques années, nous recevions de nombreuses demandes pour des classes de pays étrangers et cela nous était assez facile de les satisfaire (pour l'Afrique surtout car en Afrique du Nord comme en Afrique Noire, nous avons beaucoup de demandes émanant de camarades établis là-bas). Ces camarades ne font malheureusement plus

parler d'eux : la majorité d'entre eux ayant dû très certainement regagner la métropole. C'est dommage bien sûr car notre mouvement aurait un beau succès à remporter sur ces vastes territoires. Nous faisons donc confiance à ceux qui restent : nous pensons en particulier à notre camarade M. Tabet qui réussit en ce moment une très belle expérience au Tchad.

Maintenant il nous est assez difficile de satisfaire des demandes pour l'étranger où nous n'avons pas assez de contacts et nous avons des difficultés en particulier à répondre favorablement à des professeurs de langues qui ont bien sûr tout intérêt à travailler avec les pays dont ils enseignent la langue. Il nous faudra donc essayer de reprendre des contacts vers certains pays hors frontières (de langue différente, car avec nos voisins immédiats de langue française, il n'y a pas cette difficulté).

Que nos camarades ne lancent donc pas trop précipitamment leurs élèves vers des horizons trop lointains, car cela présente d'assez nombreuses difficultés, si cela paraît très attrayant. N'est-il pas préférable d'abord de faire quelques bonnes expériences sur le plan national ou avec nos voisins proches plutôt que de voir tout de suite très loin ?

#### A CHACUN SON BILAN

Au moment où se prépare déjà très activement le Congrès de Pâques à Tours, au moment où l'année scolaire s'avance et apporte déjà des résultats positifs dans les échanges, nous lançons un appel pressant à tous ceux qui nous ont contactés pour qu'ils nous adressent



un bilan, si court soit-il, de leurs travaux, et qu'ils nous fassent part de leurs problèmes, de leurs initiatives, de leurs difficultés et de leurs réussites.

Adressez donc vos comptes rendus à :  
*Correspondances Second degré*, Poirot A.  
CEG, 88 - Darney.

Et maintenant, bonne fin d'année scolaire à tous, et rendez-vous à Tours au plus grand nombre pour ce 23<sup>e</sup> Congrès où doit s'affirmer la présence de plus en plus grande de la pédagogie Freinet.

POIROT



## Échanges sonores et graphiques

RESPONSABLE : R. Dufour

60 - Goincourt-Beauvais

Un article de *L'Education Nationale* en 1954, apportant notre point de vue (considéré à ce moment-là « vue de l'esprit ») ne paraîtrait plus maintenant en « tribune libre », tant la circulation des enregistrements, des lettres parlées, reportages, messages de toutes sortes est devenue monnaie courante. Nous avons, depuis trois ans surtout, acquis la certitude qu'il était nécessaire de ne plus séparer les genres de correspondances, bien au contraire. Les éléments visuels (dessins, photo, manuscrits, imprimés) enrichissant les éléments sonores et étant enrichis par eux, nous en sommes venus très vite à provoquer de plus en plus les appareillages complets.

Systématiquement — et à la demande des usagers — nous avons évité de donner un correspondant seulement sonore à ceux qui avaient un correspondant graphique. Nous avons même adopté les équipes d'échanges mensuels (pour envoi de journaux ou cir-

culation de bandes sonores, voire boules de neige sonores).

Tout cela n'est pas toujours bien compris par les camarades qui utilisent les imprimés et ne les lisent pas complètement, ou ne les remplissent (« renseignent ») pas toujours correctement. Que dire des demandeurs sur « papier libre » ?

Mais l'inconvénient majeur est la non-réponse aux propositions de « mariages ». L'incertitude dans laquelle nous nous trouvons quand les deux partenaires sont jumelés et qu'ils ne répondent ni l'un, ni l'autre par un signe de vie quelconque est déprimante pour l'organisateur et nocive pour l'organisation.

L'importance — dans la communication — de la perception de la voix du correspondant est indubitable. Chaque voix étant personnelle donne une présence qui aide. Il se crée un courant affectif qui complète la connaissance



— pas suffisamment hélas ! — Cet ensemble retient l'attention et accélère avec d'autres éléments d'intimité un contact éminemment favorable. Mais encore faut-il que l'harmonisation des interlocuteurs ne soit point compromise par des différences qualitatives ou quantitatives. En effet, les critères d'équilibre pour les échanges graphiques : niveau des élèves, effectifs, milieu, situation géographique, possibilités respectives de production, rythme des échanges, âge et sexe des enfants — je ne parle pas des maîtres — distance, goûts particuliers des éducateurs... ces critères sont multipliés par les exigences techniques découlant des équipements, si divers !

Que nous réserve cette prolifération de types et de modèles ? Songez qu'il existe maintenant quatre types de pistes : unique, double, quadruple... et des huit pistes apparaissent.

Et les cassettes ! Pas toutes identiques, à un trou, à deux trous, grandes ou petites, à ruban minuscule impossible à couper ; les vitesses tombent à 2,37 et des « poussières ». La miniaturisation multiplie les catégories, divise les acheteurs, ne soustrait pas les difficultés, mais additionne les mésententes.

Je résume les ennuis que la diversité des caractéristiques techniques apporte à tout bout de champ : vitesses, pistes, formats de bobines incompatibles font échouer les tentatives de prime abord favorisées par des critères harmonisés. D'autres ennuis proviennent à l'usage des différences de « dynamique » de qualité d'enregistrement, des déséquilibres de technicité des candidats... On constate parfois des infidélités chez des appareils de même marque et de même type.

Que dire encore des effets désastreux du bouleversement forcené des struc-

tures pédagogiques : de la maternelle au lycée, des ruraux aux urbains, que de qualifications ! Et les langues, les classes spéciales, les régimes scolaires, les vacances... Combien de types de demandes faudrait-il imprimer ?

Le service que nous gérons est évidemment moins encombré que celui de Daviault : l'éventail est moins lourd à manier mais il est aussi moins riche en chances de réussites. Si celles-ci atteignent 50% au début de la mise en place d'emblée, puis 75% après aménagement second, ces pourcentages tombent très vite avec la diminution du stock et cela finit par laisser quelque 5 à 10% de demandes sans solution possible. Que faire dans ce cas particulier : 55 élèves, et un magnétophone à cassette ! Le bilan de cette année est très positif puisque 145 échangistes nouveaux ont fait appel à nos services. De temps à autre j'apprends des ententes clandestines (ce n'est pas péjoratif). Daviault en connaît aussi : elles sont le fait de camarades qui se sont rencontrés en stage, au Congrès, ou qui se connaissent. Ce sont d'ailleurs d'excellentes unions.

Mais nous ne leur reprocherons pas cette activité de francs-tireurs. Nous leur demandons seulement de ne pas nous la cacher afin que leur inscription à notre « état-civil » facilite la mise à jour de nos tableaux pour les opérations à venir.

DUFOUR

\* \* \*

**Magnétophone CEL**  
*le seul fonctionnel !*

Renseignements à CEL - BP 282  
06 Cannes